Datum: 19.09.2023

24 heures

ex libris

24 Heures
1001 Lausanne
021/ 349 44 44
https://www.24heures.ch/

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 41'088
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich

Seite: 3
Fläche: 116'281 mm²

Auftrag: 1032028
Themen-Nr.: 310.013

Referenz: 89383869
Ausschnitt Seite: 1/3

Ils bossent dur mais n'ont pas de toit sur la tête

Les hébergements d'urgence vaudois accueillent de nombreux sans-abri ayant une activité rémunérée, souvent temporaire, mais sans accès au logement. Témoignage.

Marginalisés Environ la moitié des gens qui dorment dans les hébergements d'urgence de Caritas, comme ici à la Lucarne d'Yverdon, ont un travail. JEAN-PAUL GUINNARD

Fabien Lapierre Textes

Assis à l'ombre d'un espace vert, Abdel* attend en buvant une bière avec un autre jeune homme. Juste en face, l'ouverture de la Lucarne, l'hébergement d'urgence de Caritas à Yverdon, aura lieu dans trente minutes, à 19 h 30. Torse nu athlétique et coiffé d'une casquette, il confie sans se faire prier son parcours vaudois depuis un an, pavé de courtes missions et d'une galère continue pour dormir entre quatre murs.

«Je n'ai pas réussi à louer une chambre. Il faut prouver énormément de choses avant de rentrer dans une colocation. Quand tu es en travail temporaire, le propriétaire ne veut pas te signer un bail d'un an alors que ta mission s'arrête dans trois jours. Et nous, les personnes d'origine étrangère, on nous fait moins facilement confiance», se désole le Français de 35 ans d'origine algérienne, sans permis de séjour.

Carrelage, peinture, toiture, charpente, nettoyage, plonge… Abdel a multiplié les missions, gagnant entre 2000 et 2600 francs par mois, tandis que le seuil de pauvreté en Suisse est fixé à 2279 francs pour une personne seule après paiement des charges. Il a même cumulé un temps deux emplois. «Du lundi au vendredi, j'étais manœuvre à Renens, et le week-end je travaillais dans un EMS à Clarens, grâce à une agence d'intérim, qui m'a fait confiance.»

Dormir dehors

Les lieux d'hébergement d'urgence du canton, il les a tous connus. Mais décrocher l'une des

ARGUS DATA INSIGHTS® WISSEN ZUM ERFOLG
ARGUS DATA INSIGHTS® Schweiz AG | Rüdigerstrasse 15, Postfach, 8027 Zürich
T +41 44 388 82 00 | E mail@argusdatainsights.ch | www.argusdatainsights.ch

Datum: 19.09.2023

24 heures

24 Heures
1001 Lausanne
021/ 349 44 44
https://www.24heures.ch/

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 41'088
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich

ex libris

Seite: 3
Fläche: 116'281 mm²

Auftrag: 1032028
Themen-Nr.: 310.013

Referenz: 89383869
Ausschnitt Seite: 2/3

rares places disponibles est ardu. Le Bureau des réservations de la Ville de Lausanne lui a indiqué en août qu'il avait épuisé son droit. Car les critères sont stricts. La priorité est donnée aux personnes résidant légalement et ayant eu une adresse dans le canton les douze derniers mois avec permis de travail, puis aux personnes vulnérables (femmes, mineurs, personnes de plus de 60 ans), puis ceux en possession d'un certificat médical ou d'un contrat de travail, et enfin, tous les autres.

> «On travaille pour dormir dans la rue. C'est injuste.»
>
> **Abdel,** intérimaire sans permis de séjour

«J'ai dû dormir trois jours dehors, tout en continuant à travailler. Pour ne pas perdre mes boulots, des collègues m'ont proposé de dormir dans des caves, des garages ou des halls d'entrée sur Lausanne, Yverdon, Vevey, Montreux. Et puis j'ai démissionné. Ce n'était pas possible de passer la nuit dehors et d'aller au boulot après. Tu n'as plus le même état d'esprit, la motivation nécessaire», raconte Abdel.

Tenter sa chance en Suisse

Celui qui a passé dix ans dans une prison française avait d'abord mis le cap sur la Belgique pour «tout recommencer». «J'y ai trouvé du boulot et un studio assez facilement», commente-t-il, avant de tenter sa chance en Suisse. «Au final, on travaille pour dormir dans la rue. C'est injuste, s'indigne Abdel. Je connais pas mal de gonzes qui en veulent. Tu les vois sur les chantiers faire du bon travail et pourtant ils vivent dehors ou dorment dans leur voiture.»

En début de mois, le Bureau des réservations a durci la limite de nuitées annuelles en hébergement d'urgence pour les personnes qui ont un emploi, passant de trois fois vingt-huit jours offerts à une seule fois. Abdel ne peut donc plus séjourner dans l'agglomération lausannoise ce mois. «Désolé, mais c'est un système de merde, commente-t-il, amer. Cela crée une inégalité de traitement entre les gens dans la rue et des tensions.»

Prénom d'emprunt

Un projet pilote à Lausanne livre ses premiers résultats

La capitale cantonale tente de répondre à la problématique des sans-abri qui ont un emploi et qui se trouvent depuis longtemps dans ses hébergements d'urgence. Un projet pilote mettant à disposition 21 studios, mené de mai à novembre 2022, a permis une amélioration de la situation administrative ou sociale de la moitié des bénéficiaires. Un nouveau projet d'hébergement a donc été lancé pour deux ans à Renens, offrant notamment 19 places, et cofinancé par le Canton. Trois questions à Eliane Belser, la responsable du dispositif d'aide sociale d'urgence de la Ville de Lausanne.

Eliane Belser, responsable de l'aide sociale d'urgence à la Ville de Lausanne

Comment fonctionne l'hébergement pour travailleurs précaires?

Entre l'hébergement d'urgence, à visée plutôt humanitaire, et le logement social, ce projet permet à ces personnes de stabiliser leur situation pour trouver un logement, obtenir un permis, mais aussi de pouvoir se reposer. Il s'inscrit dans la volonté de la Municipalité de sortir de l'urgence des personnes qui se trouvent dans nos hébergements depuis un certain temps. Ces personnes sont accueillies pour une durée de trois mois, renouvelable une fois, moyennant une contribution financière aux charges. Des travailleuses et travailleurs sociaux sont présents chaque jour sur site et accompagnent les bénéficiaires dans leurs démarches.

Comment évolue la situation des bénéficiaires?

Après six mois de fonctionnement, nous avons des résultats probants avec douze personnes sur les 23 accueillies qui ont pu obtenir un permis de séjour et cinq qui ont trouvé une solution de logement autre que l'hébergement d'urgence. Après un projet pilote mené entre mai et octobre 2022 à la rue de la Borde, plus de la moitié des 26 travailleurs hébergés avaient pu stabiliser leur situation, notamment via l'obtention d'un permis de séjour ou d'un logement.

Peut-on estimer cette population dans l'agglomération lausannoise?

Il est impossible de la quantifier précisément. Dans nos hébergements d'urgence lausannois, nous constatons depuis plus d'un an une augmentation du nombre de nouvelles personnes exerçant une activité rémunérée, mais arrivant sans solution de logement, en lien avec les besoins de l'économie. Entre juin et août 2023, nous avons compté 103 personnes dans cette situation, sur un total de 760 personnes accueillies. Sur la même période en 2022, elles

ARGUS DATA INSIGHTS® WISSEN ZUM ERFOLG
ARGUS DATA INSIGHTS® Schweiz AG | Rüdigerstrasse 15, Postfach, 8027 Zürich
T +41 44 388 82 00 | E mail@argusdatainsights.ch | www.argusdatainsights.ch

Datum: 19.09.2023

24 heures

24 Heures
1001 Lausanne
021/ 349 44 44
https://www.24heures.ch/

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 41'088
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich

ex libris

Seite: 3
Fläche: 116'281 mm²

Auftrag: 1032028
Themen-Nr.: 310.013

Referenz: 89383869
Ausschnitt Seite: 3/3

étaient 49 sur un total de 660. La nationalité la plus représentée est espagnole. Les secteurs d'activité les plus concernés sont la restauration et la construction pour les hommes, les soins à la personne (auxiliaires de vie) pour les femmes. Il est primordial de développer des modèles comme notre projet de Renens dans d'autres communes, en impliquant les gérances et propriétaires pour trouver des logements, ainsi que ceux qui emploient ces personnes, notamment les agences d'intérim.

Les «bouche-trous» du marché du travail

«Nous n'accueillons pas que des personnes marginalisées. Environ la moitié des gens que l'on héberge travaillent», évalue Marine Avrillon, la cheffe de l'unité des hébergements d'urgence de Caritas. Celle qui pilote trois structures, basées à Yverdon, à Vevey et à Nyon, souligne la diversité des situations. Elle estime qu'un «emploi précaire, une mauvaise maîtrise de la langue, pas de réseau ni de garant empêchent l'accès au logement, qui est déjà très cher et compliqué en Suisse». Vaud affiche un taux de logements vacants très bas, de 0,98%. Au Sleep-In de Renens, «une bonne partie fait de l'intérim», renseigne l'équipe de travailleurs sociaux et de veilleurs de nuits. Que font-ils? On nous cite des missions de nettoyage, des chantiers, l'agriculture ou la livraison. «Certains de nos usagers ont participé aux travaux de rénovation du Grand-Pont de Lausanne. Ce sont les bouche-trous du marché du travail.» La présence de sacs à dos de livraison de repas était le signe d'activité – ubérisée – le plus visible au Répit, l'hébergement de nuit lausannois aujourd'hui fermé. Cela évoque une anecdote révélatrice à Véronique Eichenberger, la directrice de la Fondation Mère Sofia. «Le tout dernier jour, un samedi, nous avons offert une grasse matinée le samedi jusqu'à 9 h. Certains, arrivés très tard la veille, n'avaient pas eu l'info. Ils comptaient sur le réveil de 7 h pour aller travailler et se sont réveillés très inquiets d'avoir pris du retard!» Tous n'ont pas un contrat bien établi. La prostitution fait aussi partie de ces sources d'argent informelles. «Ces personnes vivent dans le même monde que nous, fait de la nécessité et de l'exigence de la société de travailler», rappelle Véronique Eichenberger. Il s'agit majoritairement d'hommes, certains en provenance de l'Union européenne, venus tenter leur chance en Suisse. «Ils ont un petit revenu qui ne leur permet absolument pas de se stabiliser au niveau du logement et de leurs droits. Avec leur statut d'intérimaire et leurs papiers étrangers, ils se font facilement refouler par les régies immobilières», explique-t-on au Sleep-In. Ils vont espérer plus ou moins longtemps de décrocher un nouveau contrat, au risque de s'enliser dans la précarité. «La Suisse semble être un eldorado, mais la réalité du marché locatif est difficile», analyse Céline Bazil, assistante sociale et spécialiste logement à l'Association régionale d'action sociale Jura-Nord vaudois. «Et puis des gens arrivent d'un pays européen, mais n'ont pas de permis de séjour ou le perdent à la fin de leur contrat temporaire ou à durée déterminée.»

ARGUS DATA INSIGHTS® WISSEN ZUM ERFOLG
ARGUS DATA INSIGHTS® Schweiz AG | Rüdigerstrasse 15, Postfach, 8027 Zürich
T +41 44 388 82 00 | E mail@argusdatainsights.ch | www.argusdatainsights.ch